L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI, 27 MAI 1887.

Nécrologie.

Le Dr James de Berty Trudeau, qu'un long cortège d'amis conduisait hier à sa dernière demeure, était né à la Nouvelle-Orléans le 12 février 1817, d'une mère louisianaise, d'un père français. Les aptitudes étaient telles, si variées chez lui, qu'il dut hésiter au début sur la voie qu'il choisirait. Plusieurs vocations, pour ainsi-dire, le sollicitaient ; à cette organisation d'élite bien des carrières s'offraient. Il se décida enfin à embrasser la profession médicale, et ce fut à Philadelphie, si je ne me trompe, que commencèrent les études qu'il alla terminer à Paris.

Ces études furent persévérantes, car il mettait une ardeur extrême à tout ce qu'il entreprenait : elles furent brillantes aussi, car son esprit alerte, primesautier, se rendait vite maître des sujets qu'il abordait. Le jeune étudiant laissait déjà pressentir ce que serait le praticien.

L'homme professionnel, tout le monde le connaît ici ; promptement le Dr Trudeau se fit une place dans notre corps médical, l'un des plus justement cités à la Nouvelle-Orléans ; promptement la clientèle vint à lui, pour lui rester fidèle durant de longues années.

La réputation qu'il se conquit ici, était double : médecin, chirurgien. Cependant ce fut bientôt à la chirurgie qu'il s'attacha le plus, et en cela il possédait des qualités natives exceptionnelles, qu'avait développées un travail intelligent.

La sureté de la main égalait la sureté de l'œil ; le diagnostic ne se faisait pas attendre, il allait droit au mal, et à une époque où la chirurgie n'avait pas encore les adjuvantes qui lui donnent aujourd'hui tant de splendides audaces, il n'hésitait pas devant les opérations les plus redoutables.

Celles qu'il a tentées, qu'il a réussies à la Nouvelle-Orléans, sont en très grand nombre ; quelques unes d'entr'elles sembaient avoir pour les praticiens du plus haut renom.

Il y apportait, avec sa science d'anatomiste, cette invariable dextérité de main dont je parlais plus haut et qui se fortifiait encore d'un calme impassible, que rien ne peuvait troubler, une fois qu'il était à l'œuvre.

Cette impassibilité me sembla même souvent inexplicable, car en cet opérateur, froid comme marbre, était aussi un homme d'une extrême impressionnabilité, profondément sensible.

Cette sensibilité disparaissait dès que le patient était là, dès que, les instruments sous la main, l'opérateur entamait ce que j'appellerai les grandes manœuvres.

Mais que de fois ne l'ai je pas vu revenir, lorsque, médecin ou chirurgien, le Dr Trudeau se trouvait en face de l'appel d'un pauvre. Toujours celui-là était accueilli avec bienveillance, et souvent Trudeau compléta le bienfait, en ajoutant à ses soins des secours et des médicaments.

Du reste, disons-le bien haut, c'est là un trait qui se retrouve fréquemment parmi les praticiens de la Nouvelle-Orléans et de la Louisiane.

Le docteur Trudeau possédait au plus haut point la faculté démonstrative, qui parfois manque même à ceux qui sont le mieux en possession de leur sujet.

Abondant et brillant conversationniste, comme on dit en anglais, il vous faisait comprendre, sans effort, à vous profane, comme moi, les questions scientifiques les plus abstruses ; il savait prêter à ses explications une forme attrayante et pleine de clarté.

J'écrivais tout à l'heure que les aptitudes étaient multiples chez notre tant regretté compatriote et si affectueux ami. Tous ceux qui l'ont approché le savent, le reconnaissent.

C'est aussi qu'il s'était épris de la botanique et en avait poussé très loin l'étude.

Ainsi qu'aux heures laissées libres par sa profession, il s'occupait d'artillerie ; étude dont il se souvint et qu'il mit au service de la cause Confédérée. On se rappelle qu'après avoir obtenu le grade de brigadier-général, il fut le collaborateur du général McCown à l'île No 10, et remplit avec ardeur, avec dévouement, la part de mission qui lui était confiée.

Il n'était pas possible que pareil homme, à la nature si enthousiaste, si souple, ne fut pas aussi un artiste. Il l'était en effet et par le goût et par l'exécution.

Amoureux du beau sous toutes ses formes, il fit aussi de la sculpture et je sais du Dr Trudeau, en ce genre, de charmantes ébauches. La note sarcastique saumait parfois très finement en lui : ce fut donc souvent à la caricature qu'il exerça. Quelques unes des statuettes qu'il improvisait avec sa facilité caractéristique, étaient, en vérité, des motifs spirituellement tournés ; des charges reprenaient avec bonheur le côté ridicule, grotesque du modèle, et d'une ressemblance si bien saisie qu'il était impossible de s'y tromper.

Les dernières années de cet homme excellent, de cet ami sincère, ont été tourmentées par la maladie, qui forcément l'éloignait de sa profession tant aimée, l'écartait de tous les travaux qu'il affectionnait. Pourtant, au milieu des souffrances physiques et morales, les boutades de gaîté lui revenaient, même assez fréquemment ; et alors, pour une heure, il redoutait ces causeries qu'on trouvait toujours trop courtes, tant son langage était vibrant, coloré. Un retour des joyeuses souvenirs de la jeunesse, de l'âge des rêves, des enthousiasmes persistants.

Le mal faisait trêve de ci de là ; néanmoins l'illusion n'était guère permise à ceux qui l'aimaient : on en voyait les ravages : et pour ne pas être terrassé, il fallait cette merveilleuse force de résistance qu'il était en lui.

Homme de science, il ne pouvait s'abuser sur son état : d'autant plus que le cerveau conservait toute sa liberté, toute sa clarté, tandis que le corps fléchissait.

Le dernier fois que je le vis, c'était auprès d'un cercueil qui nous était cher à tous deux, et auquel faible, bien brisé déjà, il venait porter aussi son dernier adieu. Et quand je lui serrai la main, quand je lui demandai comment il allait, il me répondit d'un ton tristement convaincu, avec un sourire mélancolique, que je n'ai pas oublié : Comme un cadavre vivant.

Ces jours derniers, un mieux n'était produit chez le malade ; mais ce n'était la qu'une halte, trop courte hélas !

Une crise devait bientôt la suivre ; la mort était proche. Médecin, il en a certainement pressenti la venue ; homme, il l'a regardée en face, sans faiblir. Sûr survivant en lui des tendresses javélinées, comme des tendresses d'enfant, son énergie était imminuée aussi.

Un spasme, un étouffement, et tout fut dit : cette existence de soixante-dix années, si bien remplies, s'était éteinte dans les bras de celle qui fut sa femme adorée aux jours heureux, son amie aux mauvais jours. Oui, pour lui aussi sont venus les mauvais jours ; mais ces attentes imméritées du sort, il les a subies avec fortitude : elles ne lui avaient mis aucune amertume au cœur. Il était resté bon, généreux et il aurait voulu vivre encore, car il y avait toujours du bonheur pour lui, tant que cette compagne était à ses côtés. Elle lui survivant, et ce sourire lui rendant la foi dans le retour de meilleurs lendemains.

Immense est son deuil, mais elle puisera de la force dans cette pensée qu'elle fut la consolation, le rayon des dernières années de celui qui vient de la quitter ; que celui-là fut un homme honoré, aimé, et qu'avec ceux de toute une famille bien des regrets vont à cette tombe.

Le corps médical et la Louisiane viennent de perdre l'un de ceux qu'ils se plaisaient à citer.

L. PLACIDE CANONGE.

CIGARETTES.—Nous recevons de M. C. E. Sarrazin, le manufacturier de tabac si avantageusement connu, des cigarettes (King Bee Manufactory) que nous prenons plaisir à recommander, pour la façon dont elles sont tournées, pour leur papier et surtout pour leur tabac. C'est là un article qui nous semble appelé à une grande vogue. Ces cigarettes sont contenues dans un étui soigné ; chaque paquet en contient vingt et est détaillé au prix minime de cinq cents.

La manufacture est située rue Decatur 275 et 277 ; rue des Ursulines, 13, 15, 17 et 19.

Une succursale aussi au No. 53 de la rue Tchoupitoulas, près Poydras.

Nos remerciments pour l'envoi qui nous a été fait.

— Le *"Fire-up More-Club"* annonce, pour aujourd'hui et demain, à l'Université Tulane (Tulane Hall), rue Dryades, sa première Exhibition Annuelle, qui aura lieu conjointement avec celle des Classes de Dessin publiques de la dite Université.

Ce Club a pour président M. Henry Greenleaf Shaw et pour secrétaire M. Ernest Lagarde Dimitry.

Nous remercions M. Auguste Picou de l'invitation qu'il a adressée à l'*Abeille*.

Quatorze Septembre.

Nous rappelons au public que demain, samedi, cet lieu, aux Fair Grounds, les grandes courses—mulets et ânes—au bénéfice de la caisse du Monument du Quatorze Septembre.

Prix d'entrée 50 cents.

Voir l'annonce.

JOCKEY CLUB.—La fête du Jockey Club a été un plein succès : éclairage somptueux, le bel orchestre de M. Sontag, un choix très varié de compositions saillantes, exécutées avec entrain, et en fin une soirée dansante très animée.

Donc au souvenir excellent reste à tous les invités, et chacun de se demander à quand le second Concert-Promenade.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 27 mai 1887.—Indications—Pour la Louisiane : Temps menaçant, pluies locales, température presque stationnaire, vents variables, généralement du sud.

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

William Alexandre Pate à Mlle Lillian Mary Sutton.
James Francis Glynn à Mlle Mary Conniff.

Naissances.

Mme Jean M. Dereths, une fille.
Mme Jacob Schwanck, un garçon.
Mme C. L. Bonner, une fille.
Mme Geo W. Barbat, une fille.
Mme Bernaby Rivet, une fille.
Mme Manuel Martinez, une fille.
Mme James J. Clark, une fille.
Mme Salvatore Castiglola, un garçon.
Mme George Rulin, une fille.

Décès.

Joseph J. Greenleaf, 6 mois, 64 rue Nord Villere.
Francis Thomas 74 ans, coin Laurel et Eléonor.
Marie Elizabeth Otis, 21 ans, 31 rue Thalie.
Dr James de Berty Trudeau, 70 ans, 64 rue Baronne.
Clara Vallone 8 mois, paroisse St Bernard.
Jean Marie Boutric, 10 mois, rue Flood près St Claude.
Joseph Boulet, 1 mois, 10 rue Dumaine.
Marie Joseph Merten, 2 ans, Asile des Orphelines St Vincent.
George Ball, 77 ans, rue Royal près Mazant.
Joseph Jules New bauer, 14 mois, 312 rue St-Pierre.

Cour de Circuit des Etats-Unis—Sarah Anne Robinson contre les Lane Mills—Procès en dommages.

Cour civile de District.—Les successions de Victoria J. Charles et Louis Crouzeilles sont ouvertes.

Juge Tissot.

New Orleans City & Lake R. R. Co. contre les Whitney Iron Works—Jugement pour $60.

Juge Monroe.

John Cordes contre Philippe Mahoney—Refus d'une nouvelle audition de cause.

Juge Houston.

Long, Bernheimer & Cie contre O. L. Jeill & Cie—Jugement pour $669.

Nouveaux procès.

Christian Syrel contre Mme Bertha Exterstein, sa femme—Séparation de corps et de biens.

William Virgins contre Macheca frères—Procès pour $400.

Mme Pauline Weber contre Mme Marie Queutin—Procès pour $735.

Mooney et autres contre Ed. Stauson. L'exception est rejetée à l'exception de celle qui a rapport à la séparation.

Cour Criminelle de District

Section A.

Eliza et Thos Launer accusés de vol, nient leur culpabilité.

Brûlé.—Hier soir, à 5 heures et demie, à l'arrivée du train du Northeastern R. R., un nommé Eugène Bourgeois, âgé de 36 ans, qui arrive de Slidell et il avait reçu de graves brûlures, a été transporté à l'hôpital.

Blessé.—Hier soir, à 7 1/2 h., M. Lefonde attelait son cheval à une baroiche, à Milneburg, lorsque l'animal, avant pris peur, a traîné après lui M. Lefonde qui a été légèrement blessé. Il a été soigné à l'Hotel Washington.

Affaire Newhouse.—Thomas Newhouse vient d'être pour la seconde fois reconnu coupable d'homicide pour avoir tué Geo. Malone, le 28 mars dernier, au coin des rues Foydras et Prieur.

Deux des témoins, John Hoppinger n'étant contredit dans ses dépositions, a été arrêté et emprisonné pour faux témoignage.

Grand Jury.—Le grand jury était hier en session pour examiner les particularités de l'accusation d'emprisonnement arbitraire portée par M. P. A. Mc Intyre contre l'officier de police Waterman.

Bras disloqué.—Hier matin, à 11 heures, un enfant de 9 ans, Jake Heraut, en grimpant à même à une clôture au parc Audubon est tombé sur le sol et s'est disloqué le bras droit. Il a été transporté chez ses parents rue Chippewa, près Josephine.

Tronvaille.—Un enfant du nom de John Tyler a trouvé sous un pont en face de l'habitation de M. Moulinon, rue Jersey, entre Peinture et General Taylor, une bouteille de pétrole et un paquet de bois de pin. Il a apporté le tout à la Tine Station.

Tué—M. Geo. Love, un imprimeur de la Nouvelle-Orléans, qui s'était établi il y a quelques mois à Galveston, a été attaqué ces jours ci en cette ville par des hoodlums, qui lui ont infligé des blessures auxquelles il a succombé.

Petite vérole—Une femme de couleur du nom de Pheba Lee, atteinte de la petite vérole, a été internée à l'Hôpital spécialement affecté au traitement de cette maladie.

Cette femme habite dans le voisinage du canal de la 7ème rue

Echappé—L'ours Brawer avait arrêté pour vol, au coin des rues St-Alexandre et Presse, un nommé Hill qui en se rendant au poste lui a échappé et s'est enfui sans s'émouvoir autrement des coups de revolver que tirait l'agent dans le but de l'arrêter.

Sur le fleuve.—Mercredi, alors que le ferry de la rue Jackson traversait le fleuve, sur des chaînes qui servent à imprimer le mouvement, un gouvernail a cassé ; le bateau est devenu ingouvernable ; un remorqueur s'est rendu à son secours et l'a ramené au pied de la rue Félicité.

Paiements.—L'adjoint au maire, M. Kilpatrick a signé hier l'ordonnance qui pourvoit au paiement des officiers de police, professeurs et ouvriers pour le mois d'avril.

Une somme de $120,000 a été empruntée à la Banque Nationale de la Louisiane et sera affectée en partie à ces paiements ; la balance en sera réservée pour faire face aux paiements du présent mois.

Canaux—L'eau du lac que l'on a envoyée ces jours ci dans le Canal Galvez dans le but de le nettoyer, est arrêtée au pont de la rue du Canal contre les piliers duquel une quantité considérable d'immondices se sont amoncelées, et forment un barrage qui empêche l'eau d'arriver au Canal Toulouse et de compléter le nettoyage projeté.

Incendie—Hier soir à 9 h. 30, le feu a pris au No. 92 de la rue Congress entre Bourgogne et Remparts, chez Mme F. Gouspholoe, propriétaire de cet immeuble, qui avait le mobilier est assuré $700 à la compagnie Firemen.

Le No. 94, appartenant à Mme Marguerite Dacost, et occupé de moitié par elle et par Mme C. Kesler, est assuré $1000 à la compagnie Teutonia.

Le mobilier de la première est assuré $300 à la même Compagnie, celui du second $500 à la Compagnie North British.

Enfin le No 96 appartenant à M. Haselmann qui l'occupe, est assuré $600 à la Southern Co. Le mobilier est assuré $250 à la même Compagnie. Ces trois immeubles ont été fort endommagés mais pas entièrement détruits. Une partie du mobilier qu'ils renfermaient a été sauvée.

Accident sur le fleuve.—Hier soir à 8 heures 30, alors que le steamer Anglais Weydale venant de Kingston, Jamaïque, remontait le fleuve, il a heurté au pied de la rue Mandeville le remorqueur Ivy qui y était amarré. Celui-ci a été éventré et a coulé à fond en quelques instants.

Il appartenait au Cap. N. M. Andrews et était évalué $10,000 Il est assuré.

La fils, du Capitaine, un enfant de 11 ans a disparu et l'on craint qu'il ait été noyé. L'équipage a été sauvé.

Portrait de Paul Tulane.—Conformément à l'ordonnance récemment adoptée par le Conseil de Ville, ordonnance dont le but était de placer dans le bureau du maire un portrait au crayon de Paul Tulane, M. Kilpatrick, adjoint, a demandé par lettre à Mme H. Mase d'exécuter ce portrait.

Devant le jury d'beaucup, établi pour juger si le duel est indévitable.

—Messieurs, raconte le plaignant, mon adversaire m'a traité publiquement d'imbécile.

—En effet, reprend l'autre, mais ce n'est pas une insulte, je vais prouver ce que j'avance.

Home Benevolent Association.—L'Association de Bienfaisance "Home," s'étant réunie le 20 avril, a constitué son bureau de la manière suivante :

Président, H. C. Fincke ; 1er Vice-Président, J. H. Donovan ; 2nd Vice-Président, Fred. Weist ; Secrétaire aux archives, Ed. L. Maier ; Secrétaire aux finances, Jno. A. Schuler ; Trésorier, Thos. Higgins ; Marshall, Norman Nuohr ; 1er Sergent d'Armes, Jac Irion ; 2nd Sergent d'Armes, H. Kolter ; Wardes, Peter Meyer ; Entrepreneur de pompes funèbres, H. L. Frantz ; Médecin examinateur, Dr J. T. Jackson.

La Société a parcouru hier soir les principales rues de la ville, et la musique, s'arrêtant devant nos bureaux, nous a honorés d'une charmante sérénade.

Election.—L'Association de Bienfaisance Mutuelle Eagle s'est réunie, hier, dans le local ordinaire de ses séances, pour procéder à l'élection annuelle de ses officiers.

Ont été élus :
P. A. Bertrand, Président.
F. D. Charbonnet, 1er Vice-Président.
N. W. Otto, 2me Vice-Président.
C. E. G. LaBreton, Secrétaire.
G. J. Labyche, Secrétaire aux finances.

J. Sbisa, Grand Marshal.
H. L. Frantz, Entrepreneur.
Dr E. Dupasquier, Médecin.
D. Wagrenne, Collecteur.
Réélu.

L'Association fait une excursion à Baton-Rouge, le dimanche, 29 mai. Nous la remercions de la sérénade qu'elle a bien voulu nous donner, en passant devant nos bureaux.

Ordonnances.—Le surintendant Adams, qui vient de recevoir nombre de plaintes au sujet de la violation Continuelle de l'ordonnance qui oblige les personnes conduisant des voitures le soir, a se munir de l'auterne, et aussi de celle qui assigne le côté du fleuve aux voitures qui descendent l'Avenue St. Charles et le côté opposé à celles qui la remontent, va paraît-il veiller à la stricte exécution de ces ordonnances qui préviendra beaucoup d'accidents.

Décès.—Hier matin, entre 3 et 4 heures, une nommée Carrie Granger a été battue par un certain John T. Mc Mullen qui a été arrêté par la police. Le prévenu a comparu devant le juge Burthe. La plaignante a été appelée sur la selette et malgré les traces de coups qu'elle portait sur la figure elle a refusé de témoigner contre l'accusé qui a été acquitté.

Les pompiers et la ville.—Les représentants de 12 des compagnies de pompiers de la ville se sont réunis dans la salle de la Compagnie Washington No 20, rue Thalie entre Baronne et Dryades dans le but de prendre une décision relativement aux sommes dûes par la ville au département du feu pour les années 1885 et 1886, et la partie déjà écoulée de la présente année.

Le département du feu serait paraît il décidé à rompre son contrat avec la ville si celle ci ne faisait pas droit à ses justes réclamations.

Aucune décision n'a encore été prise.

Deux autres compagnies se sont jointes à celles ci, et le meeting a été ajourné au 14 juin.

Excursion.—L'excursion annuelle de la compagnie de pompiers Home Hook and Ladder No. 1 (2me district) aura lieu dimanche prochain, par le chemin de fer de Morgan.

Ces excursions, fort goûtées du public qui s'y rend toujours en foule, sont organisées avec beaucoup de savoir faire par les membres de cette compagnie si populaire, qui, par les prévenances dont ils sont si prodigues pour leurs invités, ont toujours au laisser dans l'esprit de ceux ci un aimable souvenir qui leur fait attendre chaque année avec impatience le retour de cette fête.

Les membres du comité d'organisation qui n'épargneront rien pour rendre cette excursion digne des précédentes, se sont déjà assuré le concours d'un orchestre et ont décidé que le train s'arrêterait à l'aller et au retour à Gretna, pour la commodité des habitants de cette localité.

Devant la Cour Criminelle—M. Wm Roper accusé d'avoir le 25 mars dernier, à 10 heures du soir, mis le feu à son habitation rue du Chartres entre Port et Enghien, vient de comparaître devant la cour criminelle section B.

On prétendit au moment de l'arrestation de M. Roper, que celui ci était rentré chez lui en état d'ivresse, se croyant en devoir de briser les meubles, et que, ce faisant il aurait renversé une lampe à pétrole qui aurait mis le feu aux débris.

Le jury se compose de MM :
W. J. Behan, Chas. Bourman, Ulysses Cerrie, George Dreyfous, M. J. Juliusberg, John U. Roper, J. L. Konrz, Thos. R. Lynd, Frank Kaiser, Augustus I. Terry, Theophile Thompson, Chas. H. Wasson.

Tom Benson.—Tom Benson, contre qui avait été lancé un mandat d'arrêt comme complice dans l'affaire de détournement de mineurs, qui va se juger demain à la Cour du juge Burthe, s'est constitué prisonnier. C'est un enfant de 12 ans qui affirme ne connaître aucun des détails de l'affaire en question et qui, à ses parents qui le questionnaient lorsqu'il a appris que cette accusation pesait sur lui. Il s'est déclaré innocent et a été remis en liberté sous caution de $1000.

Brûlé.—M. Henry Kalen, qui habite rue Dauphine No. 626, s'est blessé chez lui, de la paroisse St. Bernard, en il avait en les deux pieds brûlés par le contenu d'un pot d'eau bouillante qu'il avait renversé à la fabrique de conserves, où il travaille.

Paragraphes.—On a arrêté, au coin des rues Remparts et Dumaine, Auguste Kornet et Wm Stich, qui avaient volé 75 sous à M. Julius Baker, après l'avoir garrotté.

—M. James Clark a disparu de chez lui, en viguerie Girod et Dryades, depuis mercredi matin à 9 heures.

—On a reconnu le corps du nègre repêché mardi dernier dans le nouveau bassin comme étant celui d'un nommé Jules Jones, qui habitait encoignure Remparts et St. Philippe.

—Mme Blaise et ses deux enfants, qui se promenaient en voiture rue du Canal, près de l'avenue Hagan, ont été jetés à terre et légèrement contusionnés. Le cheval, qui s'était emporté, a renversé la voiture.

—Hier matin, à 4 heures 30, une petite fille de deux ans, Henrietta Thompson, s'est blessée au bras gauche avec une bouteille.

Le vendredi.

Est-ce pour éviter des malheurs—dit la *Gazette de France*—que le Sénat et la Chambre s'ajournent, généralement, de siéger le vendredi ? Le superstitieux vendredi est toujours vivace. Il n'est pas un théâtre de Paris qui ne sente ce jour-là baisser sa recette. Un journal américain s'est amusé à rechercher un certain nombre d'événements célèbres qui ont marqué le jour du vendredi et il en est dans le monde de très heureux, ma foi !

"C'est un vendredi, le 3 août 1492, que Christophe Colomb a fait voile du port de Palos pour le Nouveau-Monde. C'est un vendredi, le 12 octobre 1492, qu'il aperçut la terre, après soixante-cinq jours de navigation. C'est un vendredi, le 4 janvier 1493, qu'il repartit pour l'Espagne afin d'annoncer aux rois catholiques sa glorieuse découverte. Il débarqua en Andalousie un vendredi, le 15 mars 1493. Le vendredi 13 juin 1494, il découvrait le continent américain.

"Le vendredi 5 mars 1497, Henri VII, roi d'Angleterre, donnait à Jean Cabot la mission qui amena la découverte de l'Amérique du Nord. C'est un vendredi, 7 septembre 1565, que Melendez fondait Saint-Augustin, la ville la plus ancienne des Etats-Unis. C'est un vendredi, le 10 novembre 1620, que *Mayflower* débarquait les émigrés dans le port de Princetown. C'est un vendredi, 22 décembre 1620, que les dernière émigrés arrivaient à Plymouth-Rock.

"C'est un vendredi, le 22 février, que naquit George Washington. C'est un vendredi, le 16 juin, que fut pris Bunker-Hill. C'est un vendredi, le 7 octobre 1781, qu'eut lieu la reddition de Sarratoga, cet évènement contribua beaucoup à procurer aux Etats-Unis l'appui de la France. La trahison d'Arnold fut découverte un vendredi, le 22 septembre 1781. Yorktown se rendait un vendredi d'octobre 1781. Enfin, le vendredi 7 juin 1781, Richard Henry Lee lisait au congrès la déclaration d'indépendance des Etats-Unis."

Il faut croire que le vendredi, jour fâcheux sur l'ancien continent, est d'une influence toute différente dans le nouveau.

Est-ce pour éviter des malheurs—dit la *Gazette de France*—que le Sénat et la Chambre s'ajournent, généralement, de siéger le vendredi ? Le superstitieux vendredi est toujours vivace. Il n'est pas un théâtre de Paris qui ne sente ce jour-là baisser sa recette. Un journal américain s'est amusé à rechercher un certain nombre d'événements célèbres qui ont marqué le jour du vendredi et il en est dans le monde de très heureux, ma foi !

"C'est un vendredi, le 3 août 1492, que Christophe Colomb a fait voile du port de Palos pour le Nouveau-Monde. C'est un vendredi, le 12 octobre 1492, qu'il aperçut la terre, après soixante-cinq jours de navigation. C'est un vendredi, le 4 janvier 1493, qu'il repartit pour l'Espagne afin d'annoncer aux rois catholiques sa glorieuse découverte. Il débarqua en Andalousie un vendredi, le 15 mars 1493. Le vendredi 13 juin 1494, il découvrait le continent américain.

"Le vendredi 5 mars 1497, Henri VII, roi d'Angleterre, donnait à Jean Cabot la mission qui amena la découverte de l'Amérique du Nord. C'est un vendredi, 7 septembre 1565, que Melendez fondait Saint-Augustin, la ville la plus ancienne des Etats-Unis. C'est un vendredi, le 10 novembre 1620, que *Mayflower* débarquait les émigrés dans le port de Princetown. C'est un vendredi, 22 décembre 1620, que les dernière émigrés arrivaient à Plymouth-Rock.

"C'est un vendredi, le 22 février, que naquit George Washington. C'est un vendredi, le 16 juin, que fut pris Bunker-Hill. C'est un vendredi, le 7 octobre 1781, qu'eut lieu la reddition de Sarratoga, cet évènement contribua beaucoup à procurer aux Etats-Unis l'appui de la France. La trahison d'Arnold fut découverte un vendredi, le 22 septembre 1781. Yorktown se rendait un vendredi d'octobre 1781. Enfin, le vendredi 7 juin 1781, Richard Henry Lee lisait au congrès la déclaration d'indépendance des Etats-Unis."

Il faut croire que le vendredi, jour fâcheux sur l'ancien continent, est d'une influence toute différente dans le nouveau.

DEPECHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Le Sinistre de l'Opéra-Comique.

Paris, 26 mai—Les cadavres des danseuses qui ont péri, dans l'incendie de l'Opéra-Comique, hier soir, sont entassés les uns sur les autres au milieu des ruines du théâtre. Les pompiers affirment que de nombreux corps gisent aux galeries supérieures de la salle. Le nombre des personnes tuées excède de beaucoup celui qui avait été d'abord publié.

Une foule très agitée environne les débris que garde un cordon militaire. Bien des scènes déchirantes à noter. [Puisque les télégrammes nous ramènent à ce sinistre, notons qu'on nous a fait dire quelque part hier que le plancher du théâtre s'était affondré ; sans nul doute le lecteur a compris qu'il s'agissait du *plafond*. Noto du traducteur.]

Paris, 25 mai.—Plusieurs agents de police ont été blessés. On ne connaît pas le nombre de ceux qui n'ont pu s'échapper de la fournaise. Vingt-quatre heures avant le sinistre M. Steinakers appelait l'attention de la Chambre des Députés sur la condition dangereuse de l'Opéra-Comique, le plus ancien théâtre de Paris.

Le Figaro a aussi donné l'éveil aux autorités à cet effet, après la récente représentation à bénéfice. L'auditoire a été retardé de quelques minutes par une épaisse fumée et une lumière insuffisante. Le Directeur du Soleil, sa femme et deux enfants ont pu échapper sans blessures. Quatre pompiers ont été tués.

Il n'y a pas eu de panique à l'intérieur ; mais l'on croit que les escaliers étaient obstrués.

Le rideau en fer a été baissé immédiatement, ce qui a empêché les flammes de s'étendre vite à la salle et donné aux spectateurs le temps de fuir.

Les hommes qui ont emporté le coffre contenant la recette, disent qu'en ce moment, la salle était désertée.

La brigade d'incendie s'est distinguée ; beaucoup d'entr'eux ont échappé miraculeusement à la mort. Presque tous ceux qui ont été victimes de cette catastrophe étaient dans un grand état d'excitation. Nombre de personnes qui craignaient de marcher sur la bordure étroite de la corniche qui entoure l'édifice, se sont précipitées dans le vide, affolées par la terreur.

Une femme cependant a marché calmement autour de la corniche, pendant que les flammes s'échappaient au dessus de sa tête. Elle a réussi à se sauver. Presque toutes les victimes étaient des chanteuses de l'Opéra Comique. Toutes les classes du monde ont fourni à l'Opéra-Comique. Toutes les loges étaient occupées jusqu'à une heure très avancée de la nuit. Les médecins ont donné leurs soins empressés aux blessés.

M. Sewell, solliciteur de l'ambassade anglaise, a dit que l'ambulance avait amené beaucoup de victimes lorsque l'alarme a été donnée. Quand on a éteint le gaz, il a réussi à gagner le balcon et a vu des individus qui disposaient des matelas de paille dans la rue, pour recevoir les personnes qui se précipitaient par les fenêtres.

Les pompiers ont réussi à le sauver.

Londres, 26 mai—L'Agence Havas de Paris porte le nombre des victimes tuées et blessées, à l'incendie de l'Opéra Comique, à soixante. Le théâtre a été complètement détruit.

Paris, 26 mai—On a recommencé les recherches ce soir. Jusqu'ici le rapport officiel constate que cinquante cadavres ont déjà été retirés des décombres.

M Hervéline a dit aujourd'hui, à la Chambre des Députés, qu'il estimait le nombre de ceux qui ont péri dans l'incendie de l'Opéra Comique à deux cents.

Paris, 26 mai, 11 M. On vient de retirer vingt autres cadavres des ruines du théâtre de l'Opéra Comique. Les recherches continuent.

Paris, 26 mai—On a trouvé les cadavres de trois hommes et deux femmes dans une avant scène, où ils s'étaient réfugiés. On assure qu'il y a beaucoup de corps sous les débris des galeries supérieures où la fuite était extrêmement difficile.

Le gouvernement se propose de fermer plusieurs théâtres de Paris à cause de la défectuosité qui existe dans les sorties.

Les corps de dix huit femmes en grande toilette ont été trouvés ensemble au bas de l'escalier qui conduit au second étage. Elles avaient toutes une ouverture dans leurs sacs attachés au théâtre, mais jusqu'ici aucun coupe ni bourse n'a été trouvé près de ces malheureuses qui ont été étouffées par les flammes.

Les murs du théâtre ont commencé à crouler cette après midi et on a dû renoncer aux recherches pour la journée. La librairie du théâtre a été entièrement détruite avec tout son contenu, y compris de la musique de grand prix. Six mille volumes ont été brûlés.

Paris, 26 mai—On est venu demander des informations aujourd'hui sur 150 personnes qui n'ont plus reparu depuis l'incendie.

On suppose qu'elles ont pris dans les flammes. Le parquet du théâtre est sous cinq pieds d'eau. Les pompiers ont trouvé soixante corps qui flottaient sur l'eau. On continue à relever des corps carbonisés. On ne peut les identifier que par les bijoux ou autres objets trouvés sur eux.

Attentats d'un million de francs sur l'Opéra comique

Paris, 26 mai.—L'Opéra Comique est assuré pour un million de francs.

Deux cent mille francs pour les victimes de l'Opéra-Comique.

Paris, 26 mai—La Chambre des Députés a voté un crédit de 200,000 francs en faveur des victimes de l'incendie de l'Opéra Comique.

Le Sénat a voté une surtaxe de 10 francs sur les sucres.

Incendie d'une grande filature.

Paris, 26 mai—La grande filature de Parent et Lemane, à Roubaix, a été détruite par un incendie.

La crise ministérielle.

Paris, 25 mai—M. Ferry et le Baron de Mackau, chef de la Droite à la Chambre des Députés, ont rendu visite aujourd'hui à M. Grévy, relativement à la seconde demande faite à M. Floquet pour la formation du nouveau Cabinet.

Ils déclarent que la création d'un ministère Floquet porterait atteinte aux relations de la France avec les autres Puissances. M. Floquet continue toujours ses négociations avec les opportunistes, qui persistent dans leur opposition au maintien du général Boulanger comme ministre de la guerre.

M. Rouvier refuse positivement d'accepter le portefeuille de ministre des finances, si le général Boulanger fait partie du cabinet ; et si M. Rouvier persiste dans son refus, il est à présumer que M. Floquet abandonnera la mission de former le cabinet.

Entrevue avec le général Boulanger.

Paris, 25 mai—Le Voltaire publie le compte-rendu d'une entrevue avec le général Boulanger, au cours de laquelle ce dernier aurait dit que, s'il ne faisait pas partie du nouveau Cabinet, il retournerait tout simplement à son ancien poste dans l'armée. Le bruit qui avait couru et qui l'accusait d'avoir un projet ultérieur, est une absurdité et une injure à son patriotisme. Quand il a pris le portefeuille de ministre de la guerre, il a trouvé que la France n'avait pas fait un pas en avant depuis quinze ans.

Il a réveillé son ardeur militaire jusque dans les provinces éloignées de la frontière.

"L'armée sous mes ordres, a-t-il dit, n'a jamais témoigné son désir de la guerre. Je ne crains pas de déclarer que nous sommes prêts, mais il n'y a rien dans une conduite qui prouve que j'aie désiré la guerre."

M. de Freycinet.

Paris, 26 mai—On rapporte que M. de Freycinet se voit dans l'impossibilité de former un Cabinet stable et qu'il déclinera encore la mission.

Rente française.

Paris, 26 mai.—Le trois pour cent est coté à 81 francs 17 1/2 centimes.

Le nouveau Cabinet.

Paris, 26 mai.—M. de Freycinet a informé le président Grévy qu'il ne pouvait entreprendre la formation de nouveau cabinet.

Les présidents des trois groupes républicains ont demandé avec insistance au Président Grévy de déplacer le général Boulanger.

Grève.

Bruxelles, 26 mai—Une grève générale a éclaté à l'usine Cockerell. Par suite de la grève qui s'est produite dans les districts houillers en Belgique, les verreries sont obligées d'employer du charbon d'Allemagne ; et il en sera bientôt de même pour les chemins de fer, si cette grève se maintient.

Menaces des grévistes.

Bruxelles, 26 mai—Le comité des grévistes a écrit au premier ministre Bernaert pour lui demander le suffrage universel, l'annulation de la loi relative au bétail et à la chasse, et termine en disant que si sa réponse n'est pas envoyée avant dimanche, les grévistes marcheront sur Bruxelles.

Ordre du Procureur Public à Bruxelles.

Bruxelles, 26 mai—Le procureur public a lancé l'ordre de mettre en vigueur la loi qui défend la vente des armes, dans le but de mettre fin à un commerce outrageant.

—Nous recevons le télégramme suivant, mais l'opérateur ne nous en dit pas la provenance :

Des anarchistes ont été surpris à leur lieu de rendez-vous cette après-midi par la police. On a fait plusieurs arrestations et saisi une grande quantité de documents.

Pape et Roi.

Vienne, 26 mai — Mgr Galimberti, Nonce papal à Vienne, affirme que la réconciliation entre le Vatican et le gouvernement italien n'est qu'une question de temps. Le roi Humbert, la reine et le premier ministre M. Depretis, ainsi que des Italiens haut placés, la désirent vivement.

Bonne poigne.

Londres, 26 mai—Aux courses d'Epsom, hier, un filou volait la montre de Sir Charles Russell. Celui-ci se mit aussitôt à la poursuite du coquin, dont il parvint à s'emparer vigoureusement. Puis, après lui avoir repris sa montre, il le livra aux autorités. Le voleur a été jugé immédiatement et condamné à trois mois de prison.

Destitutions

Constantinople, 26 mai—On rapporte que le Sultan a destitué nombre de fonctionnaires élevés, engagés dans une conspiration, dont l'objet était de le détrôner.

M. Gladstone.

Mort d'un personnage.

Londres, 26 mai—M. Gladston est parti pour sa résidence de Havarden où il va passer les vacances de la Pentecote.

M. William Brabazon, comte de Meath et baron de Ardee, est mort aujourd'hui, à l'âge de 84 ans.

Consistoire papal.

Rome, 26 mai.—A un consistoire papal tenu hier, Monseigneur Faliette et Mgr Hausau ont été nommés cardinaux.

Dix évêques ont été préconisés en France et un autre au Mexique. Le Rév. Michael Logue, évêque de Raphoe, Irlande, a été transféré au Diocèse de Armagha et le Rév. F. J. Mc Cormack, de Achonry, a été transféré à Galway.

Le Pape a proclamé la nouvelle hiérarchie Catholique de l'Australie.

**La